

L'effroi mécanique

C'était une fin de quart de travail le soir au premier du mois de novembre, dans un jour à la brume plus épaisse qu'un écran de fumée de fumigène. J'étais épuisé à travailler dans un garage rabougri franchisée GSL, dans lequel il y flottait un nombre inquiétant d'immenses toiles d'araignées au point où on les confondait avec celles utilisées pour décorer pour la veille. J'en avais ras la casquette de l'électricité qui défailait toujours et cela n'arrivait jamais habituellement, une seule envie | rentrer chez soi et enlever ce foutu habillement simplet à l'effigie du garage tachée d'huile comme un artiste avec son tablier. Ma chevelure ébouriffée où on y retrouverait une aiguille dans une botte de foin plus vite que dans ma coiffe, elle me suppliait d'aller prendre une bonne douche et mon corps trapu tel une enclume me donnait des signes de fatigues.

Soudainement, une odeur chimique très perceptible émanait d'un véhicule en particulier, dont personne ne semblait s'y être aperçu, voire y avait prêté la moindre attention. Je devais m'inquiéter pour un rien, l'odeur devait être originaire d'une fuite d'un liquide odorant quelconque. J'étais seul au garage, car il restait justement ce véhicule aux caractéristiques qui semble si simple et banale. En l'observant, j'appréhendais le déroulement, vu son sale état, je l'aurais dirigé à la cour du ferrailleur. Le propriétaire tenait à son véhicule comme s'il valait tout l'or du monde. Il voulait le récupérer pour rien au monde et les circonstances de sa venue semblaient tout droit sortie de l'enfer. Malgré qu'il soit semblable à une centaine d'autres que j'ai dû m'occuper avant lui, ce véhicule en particulier m'infligeait des interrogations insolubles.

À l'approche du véhicule, des gouttelettes suspectes teintées de couleur rouge foncées s'écrasaient sur le sol à un rythme lent, mais en croissance exponentielle.

En y jetant un coup d'œil, le pire et le plus improbable des scénarios se déroulait, des gouttes de sang évasait le sol et commençaient à prendre de l'ampleur comme si la mer s'était installée sur le plancher du vieux garage. La sensation glaciale qui me glaçait le sang comme du pergélisol me figeait devant cette scène improbable dénuée de sens. La seule réaction que mon corps et mon esprit dans ses racines ancestrales les plus profondes a été de réagir avec colère pour affronter l'effroi qui s'était posé sur mon épaule face à une force immatériel, invisible et imprévisible. La pression véhiculée au-dessus de ma tête m'avait donné la chair de poule jusqu'à avoir des plumes. Ma façon de réagir était brutale, insensée et regrettable, je m'étais armé d'un marteau qui semblait avoir du vécu. Je m'étais mis à fracasser avec rage et un soupçon d'espoir afin d'avoir la chance de comprendre la situation et l'origine de ce torrent ensanglanté qui se déroulait comme un film d'horreur sous mes yeux. | Au fur et à mesure que la voiture se faisait cabosser par mes actions exécutées par instinct primitif. La voiture, elle, se forgeait et se formait comme si une intervention de la force en question me soutenait dans mes actions tel un marteau et un enclume dans le but de former une étoile satanique.

Dès le processus de forgeage finit, la voiture se mit à se morfondre et à faire qu'un avec le sol cimenté. Un battement de cils plus tard, la voiture était disparue et j'étais crucifié de terreur et d'incompréhension face au déroulement des évènements qui semblaient si près chronologiquement. Le seul réflexe qui m'était venu, était de prendre la poudre d'escampette et de me réfugier chez moi avec l'épouvante de revenir le lendemain.